

par Renaud VINCENT

Un labyrinthe où tout le monde se perd

La Défense, c'est le nouveau Paris. Un univers de béton, de verre et d'acier créé par l'« homotechnocratie » où des pionniers essaient de reconstituer des villages à l'échelle humaine. Renaud Vincent est allé voir comment on y vit, comment on y travaille. Et d'abord — c'est le thème de son premier article — comment on y arrive. Cela tient de l'exploration, du canular et du cauchemar.

LA Défense : une dalle de béton de cent hectares. Au-dessus : les piétons, au-dessous : les voitures. Les premiers circulent au pied des tours de bureaux et des immeubles d'habitation, selon les arabesques capricieuses des jardins, des bassins et des places. Les seconds sont dirigés dans des tunnels bordés de parkings. Entre piétons et voitures, tout en dédale de souterrains, de coursives, d'ascenseurs.

Nom de la première association de locataires de la Défense : « Les Robinsons de l'îlot Protocole ». Il y a deux ans, le titre a changé pour celui, plus serein, de « Locataires de la Résidence Lorraine ».

Dix tours de rampe

Aux temps héroïques de la Défense, chaque tour ou immeuble d'habitation était un îlot que des passerelles vertigineuses, enjambant des chantiers cyclopeens, unissaient au reste du monde. Les usagers parlaient alors de « parcours du combattant », de « piste Ho Chi Minh ». Les temps ont changé : des platanes de Marseille et des jardins japonais bordent maintenant les itinéraires. Mais le complexe ilien demeure très développé.

« Le boulevard circulaire et la Seine constituent », disent les spécialistes de l'EPAD, un obstacle surtout psychologique.

Bon. Eh bien, essayez de vous rendre à un endroit précis de la Défense en voiture. Pour y arriver, il faut non seulement connaître tous les pièges, mais se tenir chaque jour au courant des nouveaux car, ici, on en crée sans arrêt.

« Il n'y a pas de jour, dit M. Boule, habitant de la résidence Lorraine, où je ne vois errer à la dérive des ambulanciers hagards. — On vient chercher d'urgence un malade, disent-ils. Mais par où entre-t-on ? »

Et, ajoute en pouffant son épouse : « Un jour, il y a eu un incident dans le quartier Alsace. Les policiers sont arrivés. Ils ont fait leur constat. Sont repartis. Une heure après, on les voit qui reviennent tout penauds : « On arrive plus à retrouver notre voiture. »

Les taxis hésitent, le soir, à prendre des clients pour la Défense. Trop d'entre eux se perdent :

« Vous leur dites : « N'ayez aucune crainte, je vous guiderai. » Ils vous répondent : « Et la route du retour, qui me l'indiquera ? »

Sur leur carte de visite, les habitants de la Défense indiquent, à côté de leur adresse, le nom de leur parking :

« Depuis que j'habite « Vision 80 », dit Mme X., je vois beaucoup moins mes amis. Si vous les invitez chez vous, ils doivent payer un parking, y accéder d'abord, en sortir ensuite. »

Petit extrait des deux pages d'instructions que Mme X. remet à ceux qui doivent venir chez elle : « Après dix tours de rampe, vous vous gardez dans le parking, place des Reflets. Vous laissez votre voiture. Vous montez au niveau « Terrasse des Reflets ». Vous cherchez le 3, place des Reflets. Prenez l'ascenseur qui vous conduit à l'étage Technique. Vous sortez. Prenez la coursive et cherchez l'escalier E au 1, place des Reflets. Là, un ascenseur vous conduira au 6^e étage. Mon nom est sur la porte. »

Buisson de flèches

Aucune exagération dans les propos de Mme Y. Entre le parking souterrain et l'étage où elle habite, il y a neuf niveaux qu'aucun ascenseur direct ne dessert. Dans les étages du sous-sol, un labyrinthe de passages, de caves et de chicanes décourage et le visiteur et le livreur. L'exiguïté des portes interdit le transport de tout objet volumineux :

— Mon sommier, raconte Mme Y., il a fallu la grue d'un chantier voisin pour le placer dans ma chambre.

Les sous-sols de la résidence Lorraine sont encore plus étroits : « Lorsqu'il faut évacuer un blessé ou un mort, on doit, raconte M. Boule, placer la tête dans le vide-ordures ! » A l'air pur, sur la dalle, la circulation est tout aussi complexe. Le visiteur erre dans une forêt de panneaux. Tous les dix mètres, des buissons de flèches. On y indique tout : le Pont de Neuilly et le café des Tourbillons ; la Tour Aurore et la place des Corolles ; le « Mons-

tre » du sculpteur Moretti et l'arrêt du 173. Plus fort encore, deux flèches opposées indiquent parfois la même destination. Plan en main, le visiteur se panique. Demander son chemin peut conduire au plus invraisemblable détour.

Dans le quartier Boieldieu, on ignore tout du quartier Manhattan, et inversement. Mieux vaut alors entrer dans le plus proche café et téléphoner. Ne cherchez pas « La Défense » sur l'annuaire, cela n'existe pas. Si vous n'avez que le nom de la personne que vous essayez d'atteindre, il vous faut regarder à Courbevoie et à Puteaux. En espérant qu'il n'y aura pas trop d'homonymes. Mais une fois la résidence de votre ami localisée, même au pied de son immeuble, le problème reste ardu.

3 devient 4 et 4 devient 6

Ainsi, à la résidence Lorraine, il y a deux entrées : une au 11 de la place des Corolles, l'autre au 37. Au 11, il y a sept escaliers : les A, B, J, K, L, M, N. Au 37, huit : les C, D, E, F, G, H, I, J. Mais attention, les boîtes aux lettres ne correspondent pas aux locataires des escaliers. Ainsi, Mme Cordelier, qui habite au 11, a sa boîte aux lettres au 37 !

— Quand j'invite des amis, je descends les attendre. C'est plus sûr.

Pour remédier à ces défauts, l'EPAD va diffuser en juillet une plaquette, « La Défense en poche », comprenant la liste de toutes les sociétés, habitations et commerces installés à la Défense, leur localisation et leurs moyens d'accès. Elle va aussi placer deux grands panneaux d'information sur les boulevards circulaires. Et surtout, diminuer et uniformiser les flèches. Enfin, adopter un nouveau système de signalisation. Les noms des quartiers seront remplacés par des numéros de secteurs. On ne peut résister au plaisir de citer un extrait de cette simplification bien hexagonale :

« Dans une première phase, seuls seront modifiés les numéros de sortie du boulevard circulaire adaptées au nouveau découpage du quartier de la Défense en douze secteurs. Les sorties actuelles 1 et 2 sont maintenues. La sortie 3 devient la sortie 4. La sortie 4 devient la sortie 6. La sortie 6 devient la sortie 9. Les sorties 7 et 8 sont supprimées. »

Avec de telles modifications, M. Boule risque de voir passer encore beaucoup d'ambulanciers hagards.

Prochain article :

L'avantage : un monde sans voitures